

HISTOIRE DE SUZY VADIAT, NÉE RUBINOWICZ, ENFANT CACHÉE PENDANT LA GUERRE

Ma famille doit la vie aux Policiers du Service des Étrangers de Nancy, ainsi qu'à toute une chaîne de solidarité, dont je tiens à témoigner. Tous ces actes nous ont permis d'échapper à la Déportation.

Je m'appelle Suzanne Vadiat, née le 31 août 1936, à Vandœuvre-lès-Nancy, fille de Szaja Rubinowicz, né à Lodz (Pologne) en 1898 et de Marthe Jakubowicz, née à Bâle (Suisse) en 1909. Mes parents ayant été prévenus la veille de la grande Rafle du 19 juillet 1942 par les policiers du Service des Étrangers de Nancy, probablement par Pierre Marie, toute la famille a pu se cacher pendant quelques jours dans une pièce de la maison voisine. Nous étions 7 personnes, confinées dans le silence et l'angoisse : mon grand-père maternel, un frère de ma mère, rapatrié sanitaire d'un Stalag, mes parents et leurs 3 enfants, dont j'étais la plus jeune (pas encore 6 ans). Une voisine assurait le ravitaillement de nuit. Une entreprise amie de mon père prépare notre fuite en zone libre. Ce sera d'abord le départ des hommes, déguisés en travailleurs qui accompagnent des marchandises sur un camion. Ma mère prendra le train avec les enfants avec des faux papiers. Nous avons la chance de nous retrouver tous à Arbois dans le Jura. C'est là que nous avons franchi la Ligne de Démarcation. Je me souviens d'une fuite mouvementée à travers bois, durant la nuit. Juchée sur les épaules du Passeur, très effrayée, je n'avais pas le droit de parler ni de pleurer. Plus tard, nous avons appris que notre guide avait été arrêté et fusillé par les Allemands, lors d'un passage ultérieur.

Arrivés par le car à Lons-le-Saulnier, nous avons été arrêtés par les gendarmes, et assignés à résidence à Châtillon en Diois, dans une école, où nous dormions à même le sol. Je ne sais pas comment nous avons fait pur nous échapper, mais nous nous sommes très vite installés à Die, petite sous-préfecture de la Drôme.

Cette région était encore sous occupation italienne. Cela n'a pas empêché que mon père soit raflé par les gendarmes, un soir de Mai 1943. Là se situe un épisode peu banal. Je voudrais rendre hommage à la réaction courageuse de ma mère, qui s'est rendue aussitôt chez le Sous-Préfet. Celui-ci donnait une réception et ma mère a dû attendre un certain temps, avant de pouvoir le supplier de faire libérer son mari, incarcéré à la gendarmerie. Il est intervenu très vite en téléphonant à la gendarmerie. Mon père a été relâché au milieu de la nuit. Nous avons su plus tard que ce haut fonctionnaire faisait partie de la résistance. Dès lors, mon père s'est réfugié dans une maison amie, chez Monsieur et Madame Garais, où il est

resté cacher plus d'un an sans sortir. Mais 49 Juifs ont été arrêtés dans la région et regroupés à Valence, dans l'attente d'un convoi. Avec l'aide du Sous-Préfet, ma mère se rend à Valence pour demander leur libération au Commandant italien de la place. Celui-ci dit que « tant que les Italiens seront là, il ne sera pas fait de mal aux Juifs ». Et il donne l'ordre de les libérer sur le champ.

Jamais ma mère ne s'est vantée de cet acte de courage et d'altruisme.

Après le départ des italiens, les allemands arrivent partout. Il n'y a plus de zone libre. Ils occupent la ville de Die. La vie devient vite très dangereuse : rafles des réfugiés juifs, terreur et répression contre les maquis de la Drôme et du Vercors, dont le commandement se situe à Die. La région dioise devient un haut-lieu de la Résistance. Mon oncle Henri Jakubowicz rejoint le Maquis. Ma mère prend la décision de se séparer de mes frères et moi, pour nous mettre en sécurité. Grâce à l'aide d'un réseau de Résistance, d'un Médecin et d'un Pasteur, mon frère cadet et moi trouvons refuge à Valdrôme, un très petit village protestant de la montagne dioise, au début de l'été 1943. Je me retrouve chez une jeune femme, Nelly Palpant, dont le mari est prisonnier en Allemagne, et qui vit chez ses parents, Monsieur et Madame Oddon. Ces gens admirables m'ont cachée, au péril de leur vie, jusqu'à la fin de la guerre et m'ont donné beaucoup d'affection. Mon frère Gaston est caché chez une dame âgée du même village, Madame Chagnard. Quant à mon frère aîné Lucien, il est placé dans un couvent de religieux, à Crest, « l'École des Frères ».

Un jour de juillet 1944, des soldats allemands font irruption à Valdrôme, à la recherche de « terroristes ». Chaque maison est fouillée de fond en comble, y compris celle où je me trouve. Jamais je n'oublierai cette scène, qui m'a profondément marquée, et qui a longtemps hanté mes nuits. Que serait-il advenu si ces cruels soldats avaient trouvé les armes cachées dans les parages par le maquis de Valdrôme ? Nous aurions probablement subi le même sort que les villages martyrs de Vassieux et de La Chappelle-en-Vercors, totalement détruits peu de temps avant, et leurs populations atrocement massacrées.

Les habitants de Die, avec l'aide des Maquisards, ont tenté de libérer la ville. Mais les allemands sont revenus, et la répression a été terrible et sanglante : prise d'otages, menaces de destruction de la ville. Beaucoup de Résistants ont été fusillés dont des gens qui avaient aidé mes parents. Nombre de rues portent le nom de ces martyrs, dont Léon Livache qui nous avait fourni des tickets d'alimentation, à notre arrivée à Die.

Après le débarquement en Provence, les Alliés libèrent peu à peu toute la région sud. Mon oncle Henri sera incorporé dans les troupes de Lattre de Tassigny, avec d'autres combattants. Ils participeront à la libération de l'Alsace.

Pendant leur clandestinité, mes parents n'étaient pas restés inactifs. Mon père nettoyait des armes pour le maquis, et ma mère les transportait.

Toute la famille s'est retrouvée à la fin de la Guerre. Nous avons toujours gardé des relations amicales avec Pierre Marie, notre Sauveur de la grande Rafle du 19 juillet 1942. Il a assisté à mon mariage, comme à beaucoup d'autres à Nancy.

En 2006, lors d'un voyage en Israël, j'ai pu déposer une couronne au pied de son arbre, à Yad Vashem. J'avais témoigné des années auparavant, au nom de ma Famille, pour qu'il obtienne le titre de « Juste parmi les Nations ».

Le 3 mai 2015

Suzie (Rubinowicz) Vadiat